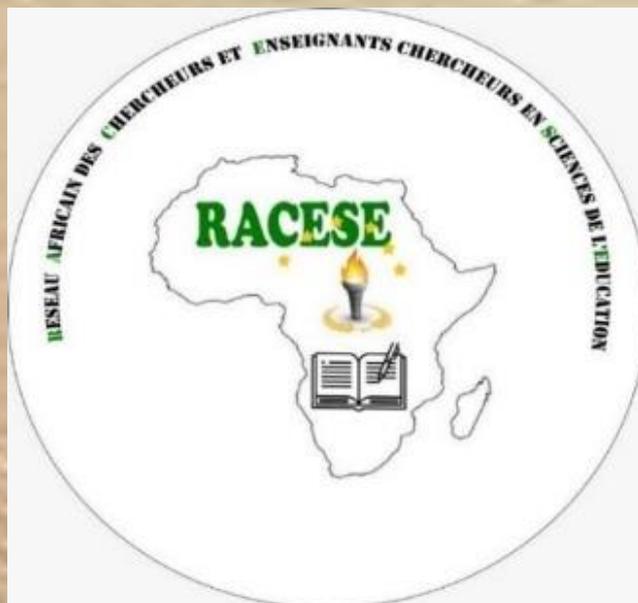


# **RASEF**

Revue Africaine des Sciences de  
l'Éducation et de la Formation

*Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des  
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en  
Sciences de l'Éducation (RACESE)*



*N°1, Vol. 2 – Décembre 2022*

**ISSN: 2756-7362**

**01 BP 1479 Ouaga 01  
Email : [revueracese@gmail.com](mailto:revueracese@gmail.com)**

**ISSN : 2756 7362**

**No1, Vol. 1- Décembre 2022**

**Revue semestrielle publiée par le Réseau Africain des  
Chercheurs et Enseignants-Chercheurs en  
Sciences de l'Éducation (RACESE)**

**Domicilee à l'École Normale Supérieure  
Burkina Faso**

**01 BP 1479 Ouaga 01  
Email : [revueracese@gmail.com](mailto:revueracese@gmail.com)**

**Numéro du dépôt légal: 22-559 du 28 /12/2022**

## **DIRECTION DE LA REVUE**

### **Directeur de Publication**

KYELEM Mathias, Maitre de Conférences en didactique des sciences, ENS/Burkina Faso,

### **Directeur de Publication Adjoint**

THIAM Ousseynou, Maitre de Conférences en sciences de l'éducation, FASTEUF/ Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

### **Directeur de la revue**

BITEYE Babacar, Maitre-assistant en sciences de l'éducation, FASTEUF/Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal.

### **Directeur Adjoint de la revue**

KOUAWO Achille, Maitre de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

### **Rédacteur en chef**

POUSSOGHO Nowenkoum Désiré, Chargé de recherche en sciences de l'éducation, INSS/CNRST/Burkina Faso

### **Rédacteur en chef adjoint**

DEMBA Jean Jacques, Maître assistant en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure de Libreville/Gabon

### **Responsable d'édition numérique**

DIAGNE Baba Dièye, Maître assistant en sciences de l'éducation, Université Cheikh Anta DIOP/Sénégal

### **Assistants à la rédaction**

YAGO Iphigénie, Docteur en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure/Burkina Faso

PEKPELI Toyi, Docteur en sciences de l'éducation, Université de Lomé/Togo

## **COMITÉ SCIENTIFIQUE**

ABBY-MBOUA Parfait, maître de conférences en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

ACKOUNDOU NGUESSAN Kouamé, Professeur titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

AKAKPO-NUMANDO Séna Yawo, Professeur Titulaire en Sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

AKOUETE HOUNSINO Florentine, Maître de Recherches en Sciences de l'Éducation, Centre béninois de la recherche scientifique et de l'innovation (Bénin),

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Maître de Conférences, Sociologie de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

ASSEMBE ELA Charles Philippe, Maître de Conférences CAMES, Esthétique, philosophie de l'art et de Culture, École Normale Supérieure, (Gabon),

BABA MOUSSA Abdel Rahamane, Professeur Titulaire en sciences de l'éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

BALDE Djéneba, Professeur Titulaire en administration scolaire, Institut Supérieur des Sciences de l'éducation, (Guinée),

BATIONO Jean-Claude, Professeur Titulaire de didactique des langues Africaines et germanophone, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

BAWA Ibn Habib, Maître de Conférences en Psychologie de l'Éducation, Université de Lomé (Togo),

BAYAMA Claude-Marie, Maître de conférences en philosophie de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

BEOGO Joseph, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, (Burkina Faso),

BETOKO Ambassa Marie-Thérèse, Maître de conférences en littérature francophone, École Normale Supérieure de Yaoundé (Cameroun)

BONANE Rodrigue Paulin, Maître de recherche en philosophie de l'éducation, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/(Burkina Faso),

COMPAORE Maxime, Directeur de recherche en histoire de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

CONGO Aoua Carole épouse BAMBARA, Maître de recherche en Linguistique, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

DIALLO Mamadou Cellou, Professeur Titulaire en évaluation des programmes scolaires, Institut supérieur des sciences de l'éducation (Guinée),

DIOP Papa Mamour, Maître de Conférences en didactique de la langue et de la littérature espagnole, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

FERREIRA-MEYERS Karen, Professeur Titulaire en linguistique, Université of Eswatini en Eswatini (Afrique Australe),

HOUEDENOU Florentine Adjouavi, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

KONKOBO/KABORE Madeleine, Directrice de recherche en sociologie de l'éducation, CNRST (Burkina Faso),

KOUAWO Achilles, Maître de conférences en sciences de l'éducation, Université de Lomé (Togo),

KOUDOU Opadou, Professeur Titulaire de Psychologie, École Normale Supérieure d'Abidjan

KYELEM Mathias, Maître de conférences en didactique des sciences, École Normale supérieure de Koudougou (Burkina Faso),

NAPPORN Clarisse, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université d'Abomey-Calavi (Bénin),

NEBOUT ARKHURST Patricia, Professeure titulaire en didactique des disciplines, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de conférences en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon),

PARE/KABORE Afsata, Professeur titulaire en sciences de l'éducation, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

PARI Paboussoum, Professeur Titulaire de Psychologie de l'éducation, Université de Lomé, (Togo),

QUENTIN Franck de Mongaryas, Maître de conférences en Sciences de l'éducation, École Normale Supérieure, Libreville, (Gabon)

SEKA YAPI, maître de conférences en psychologie de l'éducation, École Normale Supérieure (Côte d'Ivoire),

SOKHNA Moustapha, Professeur Titulaire en didactique des mathématiques, FASTEF Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Maître de conférences en philosophie politique et morale, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso)

SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation, FASTEF, Université Cheikh Anta DIOP de Dakar (Sénégal),

TCHABLE Boussanlègue, Professeur Titulaire en Psychologie de l'Éducation, Université de Kara (Togo),

THIAM Ousseynou, Maître de conférences en sciences de l'éducation, FASTEF Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal),

TONYEME Bilakani, Maître de Conférences en Sciences de l'Éducation, Université de Lomé

TOURE Ya Eveline épouse JOHNSON, maître de conférences en Psychosociologie, École Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire),

TRAORE Kalifa, Professeur titulaire en didactique des mathématiques, École Normale Supérieure (Burkina Faso),

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), École Normale Supérieure (Burkina Faso),

ZERBO Roger, Maître de recherche en Anthropologie, INSS/CNRST (Burkina Faso).

### **COMITÉ DE LECTURE**

ABBY-MBOUA Parfait, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

AMOUZOU-GLIKPA Amevor, Université de Lomé/Togo ;

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;

BARRO Missa, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo ;

BAYAMA Claude-Marie, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;

BETOKO Ambassa, École Normale Supérieure de Yaoundé/Cameroun ;

BITEYE Babacar, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;

BITO Kossi, Université de Lomé/Togo ;

BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;

COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DEMBA Jean Jacques, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon ;  
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DIAGNE, Baba DIEYE, ENSTP, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
DIALLO Mamadou Thierno, Institut Supérieur des sciences de l'éducation, Guinée,  
DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
EDI Armand Joseph, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon ;  
GOUDENON Martine Epse BLEY, Institut National de Jeunesse et des Sports (INJS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
GUEDELA Oumar, École Normale Supérieure de l'Université de Maroua/Cameroun ;  
GUIRE Inoussa, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST/Burkina Faso  
HONVO Camille, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
KOUAWO Achilles, Université de Lomé, Togo ;  
LY, Thierno, FLSH, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
MBAZOGUE-OWONO Liliane, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon,  
MOUSSAVOU Raymonde, École Normale Supérieure, Libreville/Gabon ;  
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;  
NDONG SIMA Gabin, École Normale Supérieure, Libreville, Gabon  
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
NIANG, Amadou Yoro, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure Côte d'Ivoire ;  
OUEDRAOGO Issiaka, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
SAMANDOULGOU Serge, CNRST, Burkina Faso ;  
SANOGO Mamadou, Institut de Formation et Recherche Interdisciplinaires en Sciences de la Santé et de l'Éducation, Burkina Faso ;  
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure (Burkina Faso)  
SEKA YAPI, École Normale Supérieure, Côte d'Ivoire ;  
SIDIBE Moctar SIDIBE, École Normale d'Enseignement Technique et Professionnel ENETP, Mali ;  
SOMDA Minimalo Alice épouse SOME, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso.  
SOME Alice, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;

THIAM Ousseynou, FASTEUF, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal;  
TONYEME Bilakani, Université de Lomé, Togo ;  
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;  
YOGO Evariste Magloire, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
ZERBO Roger, CNRST/INSS, Burkina Faso.

### **COMITÉ DE RÉDACTION**

ATTA Kouadio Yeboua Germain, École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan, Côte d'Ivoire ;  
BALDE Salif, Université Cheik Anta Diop, Sénégal.  
BITEYE Babacar, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;  
BONANE Rodrigue Paulin, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
COULIBALY/BARRO Félicité, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DIABOUGA Yombo Paul, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
DOUAMBA Jean-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon,  
FAYE Emanuel Magou, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal ;  
KOUAWO Achille, Université de Lomé, Togo ;  
NAO Aklesso, Institut Supérieur Don Bosco/Lomé, Togo ;  
NEBIE Alexis, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
OUEDRAOGO P. Salfo, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina Faso ;  
SAMANDOULGOU Serge, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST, Burkina Faso ;  
SAWADOGO Timbila, École Normale Supérieure, Burkina Faso ;  
TCHAGNAOU Akimou, Université de Zinder, Niger ;  
THIAM Ousseynou, FASTEUF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal ;  
TRAORE Ibrahima, Université de Bamako, Mali ;  
YABOURI Namiyaté, Université de Lomé, Togo.

## Table des matières

KYELEM Mathias, .....	- 11 -
STRATEGIES D'ENSEIGNEMENT DANS LES COLLEGES ET LYCEES EN CONTEXTE DE PANDEMIE DE LA COVID-19 AU NIGER.....	12
<i>AGAISSA Assagaye, KOUAWO Candide Achille Ayayi</i> .....	12
RAPPORT AU SAVOIR DIDACTIQUE DES FUTURS ENSEIGNANTS D'ARTS PLASTIQUES ET D'ÉDUCATION MUSICALE DU CENTRE DE FORMATION PEDAGOGIQUE POUR LES ARTS ET LA CULTURE (CFPAC).....	- 25 -
<i>HONVO Camille</i> .....	- 25 -
Butlen, D. (2005). Bilans de savoirs. <i>TRACeS de ChanGements</i> , (174), janvier - février <a href="https://www.changement-egalite.be/Bilans-de-savoirs">https://www.changement-egalite.be/Bilans-de-savoirs</a> consulté le 17/09/2022.....	- 37 -
LA REPRÉSENTATIVITÉ DES FILLES ET LEUR MAINTIEN DANS LES SÉRIES SCIENTIFIQUES AU BURKINA FASO.....	- 40 -
<i>OUEDRAOGO P. Marie Bernadin, KABORE Bénéwendé Cathérine</i> .....	- 40 -
LES DETERMINANTS DE L'ABANDON DES CENTRES D'ALPHABETISATION PAR LES APPRENANTS : CAS DE L'IEPP YOPOUGON SELMER (ABIDJAN) .....	- 52 -
<i>GOUDENON Martine Epse BLEY, CISSE Sakinatou- Lah</i> .....	- 52 -
L'INCLUSION PAR L'INVERSE POUR UNE REVOLUTION DE LA PENSEE ET DE L'ACTION: UNE EXPERIENCE REUSSIE DE L'INSTITUT DES JEUNES SOURDS DE BOBO-DIOULASSO .....	69
<i>NIYA Gninneyo Sylvestre-Pierre</i> .....	69
LA PÉDAGOGIE DIFFÉRENCIÉE : UN LEVIER DE LUTTE CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE AU SUD-OUEST DE MADAGASCAR.....	80
<i>CHADHOULI Bastoine</i> .....	80
LES OBSTACLES A L'ACQUISITION DE COMPETENCES OPERATIONNELLES EN FORMATION CONTINUE DANS LA CIRCONSCRIPTION D'ÉDUCATION DE BASE (CEB) DE OUAHIGOUYA II.....	96
<i>OUEDRAOGO Mangawindin Guy Romuald, OUEDRAOGO Hamadé Rodrigue</i> .....	96
PRATIQUES ENSEIGNANTES EN SYSTEME METRIQUE AU CE1 AU BURKINA FASO .....	108
<i>YAMEOGO Sotisse Michel, SAWADOGO K. Ismael,</i> .....	108
STRATÉGIES .....	124
<i>KIENTEGA Paul, BONKOUNGOU Pelga</i> .....	124
DIDACTIQUE DE VENTE ET ACTIVITÉS COMMERCIALES (VAC) : ANALYSE COMPARATIVE DES PRATIQUES DE CLASSE DANS LES LYCÉES TECHNIQUES ET PROFESSIONNELS AU BURKINA FASO.....	147
<i>ZINGUÉ Di</i> .....	147

APPROCHE SOCIODIDACTIQUE DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES EXERCICES D'OBSERVATION AU COURS PREPARATOIRE : ENJEUX PEDAGOGIQUES ET DIDACTIQUES .....	160
<i>OUEDRAOGO Youssoufou</i> .....	160
PERCEPTIONS DES ÉTUDIANTS DE LA QUALITÉ DE LA FORMATION ACADÉMIQUE REÇUE AVEC LES OUTILS NUMÉRIQUES : Une étude menée auprès des étudiants de cycle master de la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université de Yaoundé 1. ....	170
<i>KENFACK LEMOGUE Giresse, NNGOULAYE Janvier</i> .....	170
<i>KONE Moussa, BAH Nomansou Serge, GBOKO Kobena Séverin</i> .....	184
L'IMPLÉMENTATION DE LA CLASSE INVERSÉE POUR L'ÉTUDE D'UNE OEUVRE INTÉGRALE EN CONTEXTE ÉPIDÉMIOLOGIQUE AU MAROC .....	203
<i>DARIF EL Bouffy Hakima</i> .....	203
LE TEMPS DE L'APPRENANT PEUT-IL ÊTRE REPRESENTATIF DE SON ACTIVITÉ DANS UN DISPOSITIF D'APPRENTISSAGE À DISTANCE ?.....	222
<i>SIA Benjamin</i> .....	222
EFFETS DU E-LEARNING SUR LES UTILISATEURS PENDANT LA CRISE À COVID-19 DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CAMEROUN.....	241
<i>NYEBE ATANGANA, NONO TCHATOUO Louis Pascal, KINGNE NNGEGUIE Mireille Léa</i> .....	241
LES MANUELS SCOLAIRES AU BURKINA FASO. APERÇU HISTORIQUE D'UN FACTEUR DE QUALITÉ DE L'ÉDUCATION .....	259
<i>KABORE Amado</i> .....	259
LES ADAPTATIONS PHONÉTIQUE-PHONOLOGIQUES DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES DU KISIEI AU FRANÇAIS DANS LA PREFECTURE DE GUECKEDOU .....	274
<i>SIMBIANO Aly Andre</i> .....	274
LES FIGURES DU DECROCHAGE UNIVERSITAIRE.....	289
ENQUÊTE AUPRÈS DES DECROCHEURS DU DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ OMAR BONGO.....	289
<i>BEKALE Dany Daniel</i> .....	289
APPORT DE L'ÉVALUATION FORMATIVE DANS L'APPROPRIATION DES CONCEPTS EN GÉOMÉTRIE DE L'ESPACE EN SECONDE SCIENTIFIQUE .....	301
<i>MOUSSOUNDA Yvette, OGOWET Liliane</i> .....	301
LA DISTANCE DANS L'ÉCOLE À DISTANCE LORS DU COVID-19 AU CAMEROUN : UNE TRADUCTION CONCEPTUELLE À PARTIR DU PODOKO.....	310
<i>BÉCHÉ Emmanuel</i> .....	310
SENS ET SONS DU COVID-19 DANS LES MILIEUX SCOLAIRES ET UNIVERSITAIRES AU CAMEROUN : ENTRE RUPTURE ET CONTINUITÉ DES MÉTHODES PÉDAGOGIQUES TRADITIONNELLES .....	324

LA QUESTION DE LA CONTRIBUTION DES ACTEURS DE L'EDUCATION DANS LES COLLEGES ET LYCEES INCLUSIFS DE LA VILLE DE OUAGADOUGOU : CAS DES ELEVES DEFICIENTS VISUELS.....	346
<i>KABORE Sibri Luc, SOULAMA Coulibaly Zouanso, SANON Maïmouna .....</i>	<i>346</i>
INFLUENCE DE L'UTILISATION DES TIC SUR LA QUALITE DE LA CONTINUITE PEDAGOGIQUE EN PERIODE DE CRISE SANITAIRE AU CAMEROUN .....	362
<i>OWONO Marguerite Beyala .....</i>	<i>362</i>

## Editorial

Il y a tout juste neuf mois, le 23 mars 2022, le Réseau africain des chercheurs et enseignants-chercheurs africains (RACESE) était créé. Dès les fonds baptismaux, il annonçait, parmi les premiers chantiers importants, la création d'une revue scientifique en vue de remplir deux des missions inscrites dans sa charte : éclairer les débats éducatifs par un regard scientifique au service d'une amélioration continue de l'éducation et de la formation et conduire un travail de réflexion régulier sur les orientations, les enjeux, les défis des Sciences de l'Éducation. Ce projet a bien entendu été adopté avec enthousiasme par tous les membres au regard du faible espace dont disposent les chercheurs et enseignants-chercheurs en Afrique pour la diffusion de leurs résultats de recherches. Mais en même temps, sa réalisation représentait une véritable gageure pour un réseau qui venait de naître, qui posait la question essentielle d'une institution d'hébergement et qui jusque-là ne dispose que de faibles ressources. Pour qui connaît le contexte actuel des établissements d'enseignement supérieur et de recherche des pays concernés, tant de bonnes idées sont restées sans lendemain du fait de la faible disponibilité des personnes trop engluées dans les contraintes quotidiennes et dans la gestion de l'urgence et de l'imprévu pour laisser épanouir leur ingéniosité, leur créativité. Le RACESE a tenu bon et la conception de sa revue, la Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de Formation (RASEF), a pris tout juste neuf mois.

Les membres du RACESE éprouvent une fierté légitime et la partagent avec la communauté scientifique africaine et des autres continents. La RASEF, conformément à la charte du RACESE, est avant tout un espace de communications sur les problématiques qui touchent l'éducation et la formation en Afrique. Elle est tout aussi ouverte à la communauté scientifique internationale car, autant chaque pays a pâti du portait unique de l'éducation et de la formation qui lui a été imposé des siècles durant, autant confondre un système éducatif endogène à un système éducatif reclus sera gravement préjudiciable au continent. Le RACESE se met au cœur des préoccupations actuelles de l'éducation et de la formation qui, après près d'un siècle d'errances épistémiques et de tribulations, revient à petits pas sur les fondamentaux d'une éducation de développement et au développement : celle qui s'appuie sur un socle endogène solide, qui pose un regard critique sur les valeurs endogènes et les inscrit dans une véritable perspective progressiste. Écoutons les voix des pères et de Cheick Anta Diop en l'occurrence : « *La facilité avec laquelle nous renonçons, souvent, à notre culture ne s'explique que par notre ignorance de celle-ci, et non par une attitude progressiste adoptée en connaissance de cause* <sup>1</sup> », nous dit-il.

Si les membres du RACESE se félicitent autant de la revue, c'est parce que leur réseau peut ainsi « participer à l'évolution des systèmes éducatifs actuels en proposant des solutions innovantes et en faisant progresser, grâce à la recherche, les façons de penser l'éducation et la formation ». La réalisation de cet élément de la charte du RACESE ne s'appuie seulement sur leurs productions scientifiques mais sur toutes celles publiées, pour leur portée et leur intérêt

---

<sup>1</sup> Anta Diop Cheikh (1979). *Nations nègres et culture : De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*. Présence Africaine.

scientifiques avérés. Pour sa première parution, les contributions ont été si nombreuses que le premier numéro est publié en deux volumes ; pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. Les quarante-quatre articles publiés dans ces deux volumes ne représentent que la moitié des articles qui ont été reçus et instruits.

La très grande majorité des articles concerne des recherches portant sur la didactique et la pédagogie et touchent tous les cycles d'enseignement : primaire, post-primaire secondaire et supérieur. Quelques contributions reviennent sur les leçons tirées des dispositions prises en éducation et notamment des situations didactiques élaborées pendant la crise aiguë de la Covid 19. Toutes les disciplines scolaires classiques de la plupart des pays africains ont fait l'objet des études qui sont publiées dans ce premier numéro. Une mention particulière est à faire aux contributions portant sur l'éducation physique et sportive (EPS) pour leur intérêt et aussi parce que cette discipline est relativement émergente dans les recherches, particulièrement dans les pays d'Afrique de l'Ouest où elle ne dispose encore que peu de chercheurs, d'enseignants-chercheurs, de laboratoires et d'écoles doctorales. Le second volet de textes en termes de nombre est relatif aux politiques éducatives et notamment celles relatives aux filles, à l'orientation des élèves et à l'inclusion éducative. Les technologies de l'information et de la communication en éducation sont étudiées à la fois comme composante des politiques éducatives et comme outils permettant de bonifier l'enseignement et l'apprentissage.

Les articles publiés dans ces deux volumes sont d'un intérêt et d'une portée somme toute remarquables. Ils augurent d'une vivacité de la revue dont l'ensemble des équipes de réalisation est engagé à prendre toutes les dispositions pour être à la hauteur des attentes des chercheurs et des enseignants-chercheurs à travers une qualité scientifique plus renforcée à chaque numéro.

Il ne suffit pas de dire que l'Afrique est un continent d'avenir - ou mieux de l'avenir - pour qu'elle le devienne. Écoutons les voix des pères et de Joseph Ki-Zerbo en l'occurrence : « *L'éducation est le logiciel de l'ordinateur central qui programme l'avenir des sociétés* »<sup>2</sup>. Le Réseau africain des chercheurs et enseignants-chercheurs africains (RACESE) et la Revue Africaine des Sciences de l'Éducation et de Formation (RASEF) se donnent pour projet de contribuer avec énergie à la construction de ce logiciel.

**KYELEM Mathias,  
Directeur de Publication**

---

<sup>2</sup> Ki-Zerbo Joseph (2005). *La mesure du droit à l'éducation : Tableau de bord de l'éducation pour tous au Burkina Faso*. Editions KARTHALA

## **LA REPRÉSENTATIVITÉ DES FILLES ET LEUR MAINTIEN DANS LES SÉRIES SCIENTIFIQUES AU BURKINA FASO**

**OUEDRAOGO P. Marie Bernadin, KABORE Bénéwendé Cathérine**

### **RESUME**

La formation scientifique est très importante pour le fonctionnement de nos sociétés au regard de la croissance accrue des sciences et des technologies. Cependant, les disciplines scientifiques sont à dominance masculine. Cette contribution explore les causes de la sous représentativité des filles dans les séries scientifiques. Nous supposons que les facteurs socio-psychologiques et scolaires pourraient expliquer la faible représentativité des filles dans les séries scientifiques. La méthodologie utilise une approche mixte avec un questionnaire et des guides d'entretien comme outils de collecte d'informations.

L'analyse des informations collectées nous ont permis de prouver que la faible représentation des filles est liée au niveau d'instruction et la profession des parents, au manque de confiance en soi ; au projet professionnel et de leur situation scolaire antérieure.

Pour résorber cet écart entre filles et garçons, il sied de prendre en compte le genre, de trouver des marraines ou de modèle de femmes scientifiques pour les filles des séries scientifiques.

**Mots clés** : représentativité, séries scientifiques, maintien, Fille.

### **ABSTRACT**

Scientific training is very important for the functioning of our societies in view of the increased growth of science and technology. However, scientific disciplines are male-dominated. This paper explores the causes of the under-representation of girls in the science streams. We assume that socio-psychological and school factors could explain the low representation of girls in the science series. The methodology uses a mixed-methods approach with a questionnaire and interview guides as tools for collecting information.

The analysis of the information collected allowed us to prove that the low representation of girls is linked to the parents' level of education and profession, to the lack of self-confidence, to the professional project and to their previous school situation.

In order to close this gap between girls and boys, it is necessary to take gender into account and to find female mentors or role models for girls in the science series.

**Key words**: representativeness, science series, retention, girl

## Introduction

Au lendemain des indépendances, le système éducation burkinabè, à l'instar des autres pays africains, privilégiait les garçons au détriment des filles au regard des pesanteurs socioculturelles qui plaçaient la fille au second rang (Paré-Kaboré, 2003).

Pour pallier ce problème d'inégalité scolaire entre fille/garçon, l'Etat Burkinabè a adopté et mis en œuvre des innovations et des réformes éducatives. A titre illustratif, citons la Loi n°013-2007/AN du 30 juillet 2007 portant le nom de « loi d'orientation de l'éducation » qui reconnaît le droit à l'éducation, la gratuité et l'obligation scolaire de six à seize ans. L'application de cette loi a conduit à l'adoption d'une lettre de politique éducative le 3 novembre 2008 et qui présente la structuration du système éducatif Burkinabé ainsi que les objectifs assignés à chaque type d'éducation. Aussi, la Politique Nationale Genre (PNG), qui définit les orientations en vue de prendre en compte l'égalité des sexes dans les efforts de développement, a été adoptée en juillet 2009. L'opérationnalisation des stratégies de prise en compte du genre au niveau de l'éducation s'est traduite dans le Plan Décennal de Développement de l'Enseignement de Base (PDDEB) et le Programme de Développement Stratégique de l'Education de Base (PDSEB). Ainsi des mesures incitatives dites, « discriminations positives » telles que, l'octroi des bourses aux filles, l'ouverture des lycées et/ou des centres d'accueil pour les filles, la gratuité des frais de scolarité du fait de la prise en charge par l'Etat pour toute élève fille inscrite pour la première année ont été prise. Aussi des actions comme, la formation de tous les acteurs du système éducatif « en approche genre » (enseignants, communautés de base, parents d'élèves) afin de neutraliser les stéréotypes sexistes des comportements et la lutte contre les violences faites aux filles à l'école ont été menées. (Rapport PNG,2004)

Tout cela a permis d'améliorer le taux de scolarisation de la fille et de favoriser son maintien à l'école. En effet, le taux brut de scolarisation des filles est passé de 60,1% en 2007 à 90,9% en 2018 au primaire et de 13,5% en 2007 à 38,6% en 2018 au secondaire<sup>9</sup> (MENAPLN/DGESS 2018)

Cependant, une autre inégalité, aussi importante est rarement abordée : l'orientation des filles vers les séries et filières de formation scientifique, technique et professionnelle. Les statistiques de l'examen du Baccalauréat, session 2016 font voir que les filles sont majoritaires dans les séries littéraires. En effet, cette session d'examen a enregistré 26 356 filles sur 71 712 candidats. Parmi elles, 10 704 se présentaient à l'examen du Baccalauréat série D et seulement 21 pour la série C. Le tableau n°1 ci-dessous présente dans l'enseignement général, le pourcentage des filles au postprimaire et au secondaire en série A, D et C.

---

<sup>9</sup> Annuaire statistique de l'éducation nationale / DGESS /MENAPLN 2018

**Tableau n°1 : Proportion des filles par cycle et par séries d'un des établissements au cours de trois années consécutives**

		2018-2019		2019-2020		2020-2021	
		F	G	F	G	F	G
Post-primaire		54,69%	45,31%	55,36%	44,64%	55,56%	44,44%
Série littéraire		59,15%	40,85%	51,46%	48,54%	56,91%	43,09%
Série scientifique	2nd C	36,90%	63,10%	32,14%	67,86%	45,10%	54,90%
	1ère D	27,78%	72,22%	36,51%	63,49%	28,28%	71,72%
	Tle D	29,63%	70,37%	30%	70%	36,05%	63,95%

Source : recherche des auteurs à partir des données du terrain

Ces taux montrent que le nombre de filles reste très faible en 2<sup>nde</sup> scientifique et diminue au fur et à mesure qu'elles progressent dans les classes supérieures. Ce qui met à nu le problème de la représentativité des filles et de leur maintien dans les séries scientifiques. De ce constat, il nous a paru indispensable de tenter de comprendre les facteurs explicatifs de la faible représentation des filles et de leur faible maintien dans les séries scientifiques. L'objectif principal de ce chapitre est donc de déterminer les causes de la faible représentation des filles dans les séries scientifiques afin de proposer des solutions permettant de favoriser l'orientation des filles vers les séries scientifiques et leur maintien dans ces séries. A travers cet objectif principal, nous voulons d'abord analyser le lien entre l'origine socioprofessionnelle des parents et la faible représentation des filles dans les séries scientifiques ; ensuite la perception des filles des professions en lien avec les séries scientifiques et, enfin la situation scolaire antérieure et la faible représentation des filles dans les séries scientifiques. Nous partons de l'hypothèse générale selon laquelle des variables socio-psychologiques et scolaires expliquent la faible représentation des filles dans les séries scientifiques. Ces variables sont l'origine socioprofessionnelle des parents, la perception qu'ont les filles des professions et leur situation scolaire antérieure. Ces hypothèses s'appuient sur la théorie du genre et de l'origine sociale de Collet (2011), Gbikpi-Benissan (2007), Gendron (2007), BREDA et al. (2018), Dutrévis & Toczek, 2007) ; Bourdieu et Passeron (1964), Ndéye (2018), Duru-Bellat et al. (1997), Chazal et Guimond (2003) ; la théorie sur les filières scientifiques de Terlon (1992) Sawadogo (2014), Ouattara (2016) et enfin la théorie du capital humain de Schultz (1961), Mincer (1958, 1974) et Becker (1960, 1962, 1964, 1975).

Cet article, présente la démarche méthodologique et les résultats de l'étude suivis de discussion.

## **1. METHODOLOGIE.**

Ce point présente le terrain d'investigation, les critères de choix des participants à l'enquête, l'approche méthodologique utilisée et les instruments de collecte des données ainsi que Méthodes de traitements et d'analyse de ces données.

### **1.1. SITE ET PARTICIPANTS A L'ENQUETE**

Nous avons mené nos investigations dans la commune de Zorgho province du Ganzourgou. Elle est une des huit (08) communes que compte la province du Ganzourgou, région du Plateau Central. Il est situé sur la route nationale n°4 à 110 km de Ouagadougou, capital du Burkina Faso. Le choix porté sur cette commune est guidé d'abord par le fait que le problème y est aussi préoccupant comme dans toutes les autres communes du pays. Ensuite nous avons une certaine connaissance de la localité qui pourrait nous faciliter l'accès au public cible, tout en réduisant les coûts de l'enquête.

Ainsi un échantillon aléatoire de 168 individus a été identifié en raison de 120 élèves du secondaire général, de 21 professeurs, de 16 parents d'élèves, de 6 encadreurs pédagogiques des disciplines scientifiques, de 4 chefs d'établissements et le Directeur provincial des Enseignements Post-primaire et Secondaire de la province.

### **1.2. METHODES ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES**

Nous avons utilisé une approche mixte alliant l'approche qualitative et l'approche quantitative. La méthode quantitative nous a permis de recueillir des données observables, quantifiables à travers un échantillon représentatif. La méthode qualitative a permis de recueillir des avis des personnes ressources sur la thématique. Ces informations contextualisées nous ont permis d'appréhender et de comprendre certains phénomènes.

Pour la collecte des données, nous avons utilisé deux types d'outils : premièrement un questionnaire a été adressé à 40 filles de séries scientifiques, 40 filles de séries littéraires, 40 garçons de séries scientifiques, 21 enseignants des disciplines scientifiques, 06 encadreurs pédagogiques, 16 parents d'élèves. Deuxièmement un guide d'entretien a été conduit avec 04 chefs d'établissements et avec le Directeur Provincial des Enseignements Post-primaire et secondaire (DPEPS) de la province. Nous avons ainsi opté pour l'échantillonnage en grappes.

### **1.3. METHODES DE TRAITEMENTS ET D'ANALYSE DES DONNEES**

Pour une meilleure interprétation et d'analyse des résultats, les données recueillies à partir du questionnaire ont fait l'objet d'un dépouillement manuel et d'un traitement informatique. Ainsi les logiciels Word et Excel et SPSS ont été utilisés pour les besoins de présentation des résultats sous forme de tableau, graphique et tester la validité des hypothèses.

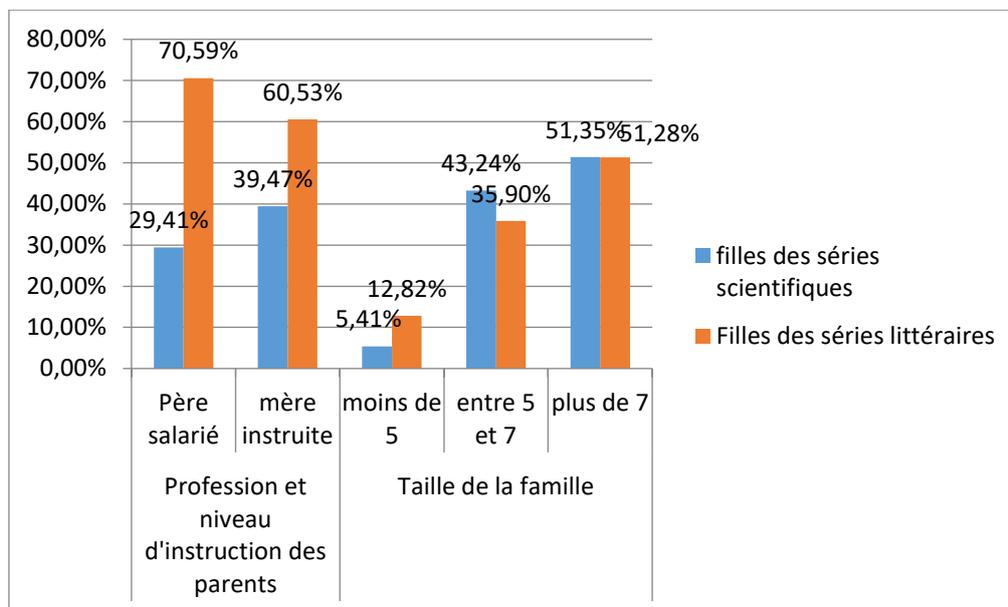
## **2. RESULTATS ET DISCUSSION**

De nos investigations sur les causes de la faible représentation des filles dans les séries scientifiques, plusieurs facteurs ont été recensés. Ces facteurs sont analysés dans les trois principaux axes suivants : Il s'agit des facteurs familiaux et professionnels, des caractéristiques psychosociologiques des filles et de leurs performances scolaires.

## 2.1. DES FACTEURS FAMILIAUX ET PROFESSIONNELS

De nos enquêtes, il ressort que les parents salariés et les mères instruites ayant effectués des études littéraires influencent négativement l’orientation scientifiques de leurs filles et que la taille de la famille n’a pas d’effet sur cette orientation comme l’indique le graphique n°1.

**Graphique n°1 : répartition des filles selon le niveau d’instruction et la profession des parents puis la taille de la famille**



Source : construction des auteurs à partir des données du terrain

Ce graphique ci-dessus montre que 70,59% des pères salariés et 60,53% des mères instruites ont leurs filles en série littéraires. En effet, les salariés, à un certain niveau d’instruction, ont une parfaite connaissance des séries d’études et maîtrisent l’évolution scolaire de leurs enfants, leurs aptitudes et compétences. Le niveau d’instruction favorise le maintien des filles à l’école. Cependant, à moins que la fille excelle dans les disciplines scientifiques, les parents ayant des diplômes littéraires, surtout les mères, préfèrent les séries littéraires pour leurs filles. Or dans notre contexte, les femmes littéraires sont majoritaires que celles scientifiques. D’où l’impact négatif sur l’orientation scientifique de la fille. Cette idée est appuyée par 40% des enseignants interrogés. Pour ces derniers, une fille dont le parent a fait des études littéraires, s’oriente plus vers les séries littéraires car disposant plus d’aptitudes dans ce domaine et pouvant facilement être encadrée par le parent. Ce qui nous renvoie à la restriction du choix scolaire dans la théorie de la reproduction de Bourdieu et Passeron (1964).

Aussi, 51,35% des filles des séries scientifiques et 51,28% de celles littéraires sont dans des familles de plus de sept personnes. Cela signifie que la taille de la famille n’influence pas l’orientation scientifique de la fille. Relevons que même s’il n’y a pas de lien entre la taille de la famille et l’orientation scientifique de la fille, la taille joue sur la scolarisation et le maintien de la fille à l’école. Surtout avec une dépense moyenne annuelle par tête de 135 244 FCFA et

une incidence de pauvreté de 40,1 au Burkina Faso<sup>10</sup> ; plus la famille est large, plus les parents ont du mal à subvenir aux besoins des enfants en général et de la fille en particulier. C'est dans ce sens que 65% des enseignants des disciplines scientifiques enquêtés reconnaissent que la pauvreté des parents peut entraver l'orientation scientifique des filles. Ainsi, pour Eloundou-Enyegue & Giroux (2013), « le déclin des taux de fécondité se traduit mécaniquement par une baisse du ratio de dépendance des enfants et adolescents, libérant ainsi des ressources qui peuvent être épargnées et investies dans le développement socioéconomique, y compris la scolarisation des enfants » (Bougma, 2014). Nous pouvons donc rappeler Becker (1964) qui stipule dans ses travaux que le niveau de capital humain de l'enfant dépend du niveau de capital humain des parents et du temps qu'ils consacrent à cette activité.

Quant à la distribution sexuée des séries, 76,62% des enquêtés répondent par la négative. Pour eux, les filles et les garçons ont les mêmes aptitudes intellectuelles et mentales et par conséquent peuvent s'orienter et tenir dans les séries scientifiques que les garçons. Ce qui remet en cause l'affirmation de Gbikpi-Benissan (2007) selon laquelle la femme serait inférieure à l'homme au plan physique, intellectuel et mental. Ces résultats montrent que les stéréotypes à l'égard de la femme ont diminué. Cependant, notons que même si les filles ont les mêmes aptitudes que les garçons, les conséquences de cette distribution sexuée des rôles persistes dans les mentalités. Ainsi, certaines filières apparaissent aux filles comme peu compatibles avec l'idée qu'elles ont (et qu'on leur a transmis) de la place et du rôle des femmes dans la société, et notamment le fait de devenir mère (De Boissieu, 2009 cité par Gaussel, 2016).

## **2.2. DES CARACTERISTIQUES PSYCHOSOCIOLOGIQUES DES FILLES.**

Parmi les personnes enquêtées, 65,34% affirment que les filles n'ont pas confiance en elles-mêmes et ont peur des disciplines scientifiques. De l'entretien auprès des personnes ressources, l'une d'entre elles stipule : « *je pense que c'est le manque de confiance en soi qui est le principal problème car elles ont trop peur des séries scientifiques. Ces séries sonnent mathématiques, sciences physiques qui sont trop dures pour elles* ».

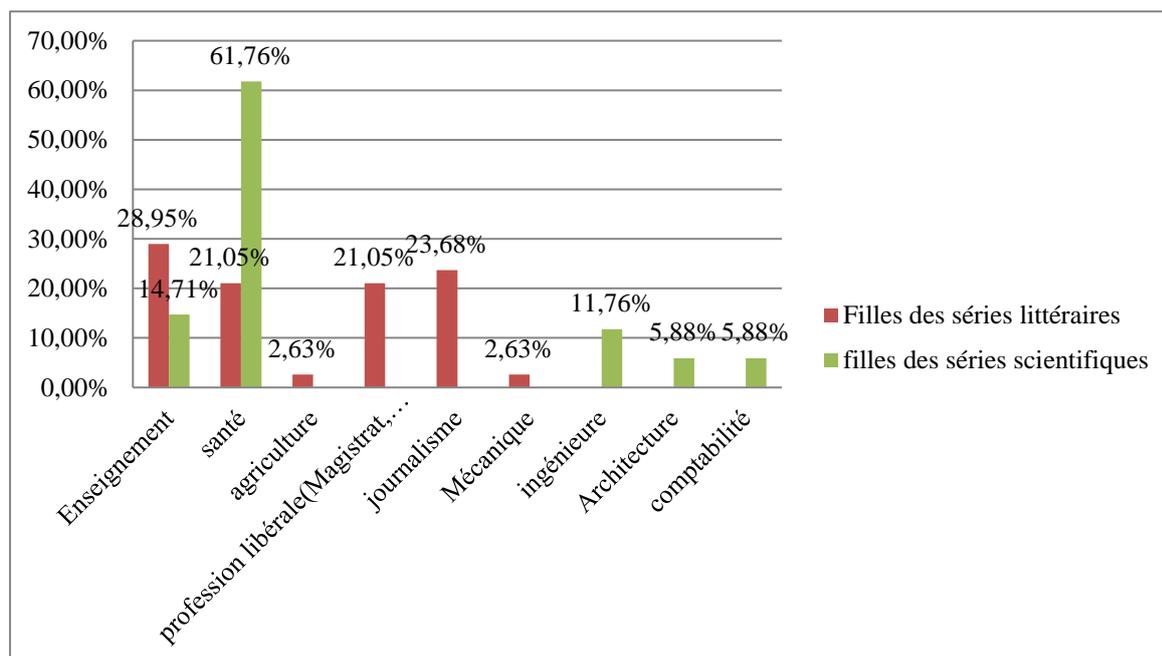
Aussi, 38,46% des filles enquêtées ont préféré la série littéraire malgré leur niveau jugé acceptable dans les disciplines scientifiques au post-primaire, par peur des mathématiques et des physiques chimies. Ce qui rejoint l'idée de BREDA et al. (2018) stipulant qu'à niveau égal, les filles ont tendance à sous-estimer leurs capacités dans les matières scientifiques et à manquer de confiance en elles relativement aux garçons. Cette manque de confiance et la peur pour ces disciplines s'expliquent d'une part, de l'existence d'une intériorisation des stéréotypes du genre chez certaines filles et d'autre part, des mythes que les enseignants des disciplines scientifiques créent pendant leur pratique de classe (Margaret, 1992).

Un autre paramètre influence ce choix d'étude scientifique. Il s'agit du projet professionnel dont les résultats sont présentés dans le graphique n°2 ci-dessous.

---

<sup>10</sup> Annuaire statistique 2018, INSD, enquête burkinabé sur les conditions de vie des ménages 2003 et EICVM 2009-2010, EMC 2014

**Graphique n°2: Répartition des filles enquêtées selon leur projet professionnel**



Source : Construction des auteurs à partir des données du terrain

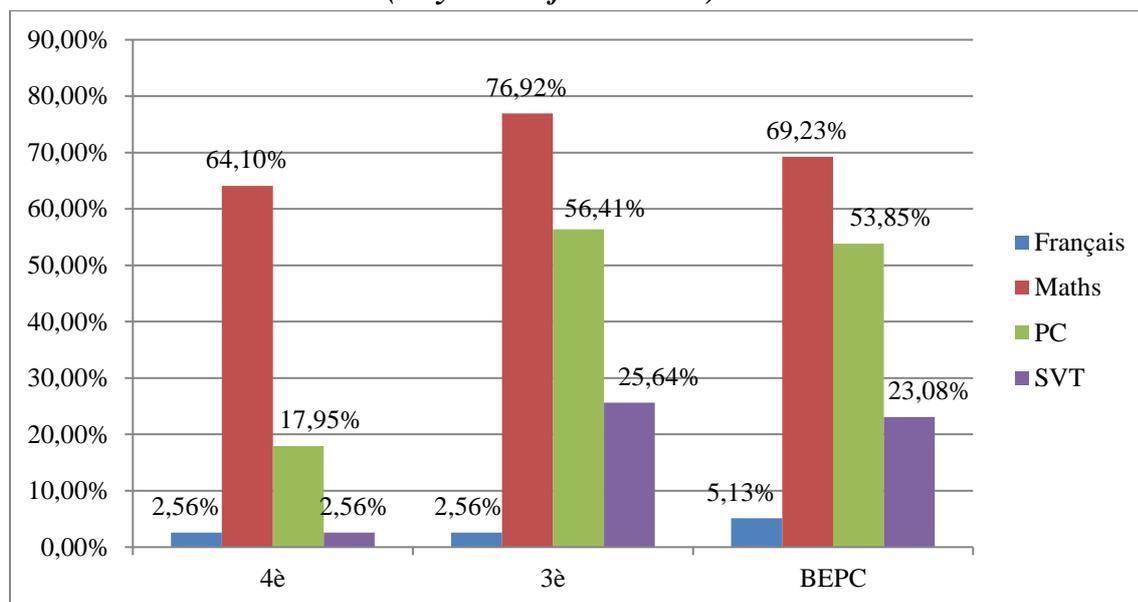
Ce graphique révèle que la majorité des filles souhaitent exercer des métiers tels que l’enseignement et la santé. Celles qui aspirent devenir des cadres de la santé comme les médecins s’orientent en série scientifique (61,76%) tandis que celles qui pensent décrocher un concours de la santé ou enseigner les langues préfèrent la série littéraire (28,95% et 21,05%). Notons que des filles des séries scientifiques voulant exercer dans l’enseignement, une seule souhaite devenir professeur de mathématique et les autres professeurs de sciences de la vie et de la terre ; ce qui renforce la position de Breda et al. (2018) selon laquelle les filles qui poursuivent des études scientifiques se détournent des sciences dites « dures » au profit de la biologie, de la médecine et des sciences de la vie et de la Terre.

### **2.3. LES PERFORMANCES SCOLAIRES DES FILLES**

Il ressort des résultats obtenus auprès des enquêtés que la moyenne obtenue au post-primaire et le nombre de redoublement accumulé du primaire au post-primaire influencent négativement l’orientation et le maintien des filles.

Le graphique n°3 donne la répartition des moyennes obtenues (moyenne inférieure à 10) par les filles des séries littéraires durant leur parcours de la 4<sup>e</sup> au BEPC. Nous avons préféré commencer par la 4<sup>e</sup> car les sciences physiques ne sont enseignées au Burkina Faso qu’à partir de la classe de 4<sup>e</sup>.

**Graphique n°3: Répartition des filles des séries littéraires enquêtées selon la moyenne obtenue (moyenne inférieur à 10) de la 4<sup>è</sup> au BEPC**



Source : Construction des auteurs à partir des données du terrain

Ce graphique révèle le niveau, dans les disciplines scientifiques, des filles littéraires enquêtées quand elles étaient au post-primaire. Celles qui n’ont pas obtenu la moyenne de la 4<sup>è</sup> au BEPC en mathématiques sont successivement de 64,10% ; 76,92% et de 69,23% puis en PC respectivement de 17,95%, 56,41% et de 53,85%. Nous pouvons affirmer qu’à l’exception des sciences de la vie et de la terre, la majorité de ces filles avaient des difficultés dans les disciplines scientifiques. C’est sûrement ce qui les a contraints à opter pour les études littéraires car dans les séries scientifiques, ces disciplines sont à coefficient élevé (06 pour la 2<sup>nd</sup>e C et 05 pour les séries D). Cependant qu’est ce qui peut expliquer ces faibles résultats des filles au post-primaire ? La majorité des enquêtés a réfuté le fait que les filles n’ont pas d’aptitude pour les disciplines scientifiques. Par contre ils relèvent le manque de temps consacré à ces disciplines. Les enquêtes ont révélé qu’après la classe, les filles sont soumises à de multiples tâches ménagères. Ces occupations réduisent le temps d’apprentissage des filles surtout dans les disciplines scientifiques étant donné que ces disciplines exigent plus de temps. Comme l’a si bien dit Ouattara (op.cit., p.8), « Le jargon de ces disciplines est fait de codes et de raisonnements complexes qui nécessitent que l’élève prenne du temps pour comprendre et s’y familiariser avant de parvenir à les utiliser correctement ». Pour la fille, ce temps d’apprentissage peut faire défaut car une fois épuisée par les tâches extra scolaires, il devient difficile de se donner à celles scolaires. Ces facteurs amènent certaines filles à accumuler beaucoup de lacunes dans ces disciplines ou trop de retard dans leur cursus scolaire et par conséquent réduit leur chance de faire des études scientifiques ou les amène à abandonner l’école. L’enquête montre que 33,33% des filles des séries littéraires ont redoublés deux fois ou plus du primaire au post-primaire contre 18,92% de celles des séries scientifiques.

En plus des tâches extra scolaires, les mariages et/ou grossesses précoces limitent l'étude des filles et surtout celles des séries scientifiques. Un des proviseurs interrogés répond en ces termes :

*« La fille au Burkina, arrivée en seconde et même avant la seconde, elles sont déjà presque des femmes et la pression sociale (les harcèlements) est très forte de sorte que si tu n'es pas fort de caractère, tu te laisses dérouter facilement. L'autre problème est qu'elles tombent en grossesse et généralement elles sont « indésirées » alors que, présentement il n'y a plus de petites filles pour s'occuper des bébés. Si tu veux lier les études et gérer un enfant en même temps c'est compliqué alors qu'on n'a pas moins de filles mères en classe actuellement ».*

Il continue en ces termes : *« Celles qui sont malines demandent à ce qu'on les réoriente en série littéraire. On voit souvent des filles qui peuvent faire 3 ans à 5 ans en terminale avant d'avoir le bac D ».* Ces propos sont appuyés par une fille mère de la série littéraire qui malgré qu'elle avait un bon niveau dans les disciplines scientifiques s'est non seulement orientée en série littéraire mais juge qu'elle ne pouvait pas tenir dans une série scientifique car son bébé l'empêche de s'exercer convenablement. Tout ceci met en évidence l'ampleur du problème et son poids sur non seulement l'orientation scientifique des filles mais aussi leur maintien dans ces séries.

On peut donc conclure que les performances scolaires des filles, beaucoup liées à leurs conditions de vie, est un facteur expliquant la faible représentation des filles dans les séries scientifiques.

## **2.4. Implications**

Au regard des résultats obtenus nous tirons les implications suivantes :

Il revient aux filles des séries scientifiques de sensibiliser leurs sœurs du post-primaire sur les préjugés que véhiculent les gens concernant les disciplines scientifiques. Elles peuvent par exemple, créer des cellules de filles de séries scientifiques où elles animeront des conférences, des théâtres forum avec pour objectif d'amener les filles à croire en leurs aptitudes.

Il revient aussi aux parents de réduire les tâches extra scolaires des filles afin de leur donner assez de temps pour leurs permettre de mieux s'exercer. Ceux qui ne peuvent pas encadrer leurs enfants, peuvent engager un répétiteur. Dans le cas contraire pour faute de moyens financiers, qu'ils motivent ou permettent à leurs filles de créer ou d'intégrer les groupes de travail.

Les autorités éducatives provinciales ou régionales en collaboration avec les Associations des Parents d'Élèves peuvent essayer de trouver une marraine pour les filles scientifiques par établissement. Ces marraines auront pour charges de sensibiliser les filles, de les encourager à mieux se concentrer dans les études. Elles peuvent aussi faire recours aux associations ou spécialistes pour qu'ils forment les filles sur leur développement personnel et la confiance en soi afin de leur permettre de combattre la peur pour embrasser et réussir dans les séries scientifiques et qu'à partir d'un certain âge (au moins 18 ans), elles vivent leur sexualité sans que cela n'impacte négativement leurs études.

Quant aux encadreurs pédagogiques, qu'ils organisent plus de séances de formation et de sensibilisation à l'endroit des enseignants des disciplines scientifiques sur la nécessité de démythifier ces disciplines. Les enseignants éviteront de véhiculer des stéréotypes sexistes qui pourront décourager surtout les filles.

Les résultats de cette étude implique que le gouvernement, à travers la Direction de la Promotion de l'Education Inclusive, de l'Education des Filles et du Genre (DPEIEFG), initie des campagnes de sensibilisation aux parents, élèves, enseignants, personnels administratifs sur la problématique de la faible représentation des filles dans les séries scientifiques à travers des émissions télé, radio ou des conférences et faire comprendre aux filles qu'elles ont les mêmes capacités que les garçons. Le gouvernement, en collaboration avec le CENAMAFS (Centre national des manuels et des fournitures scolaires), peut prévoir une dotation en manuel gratuite pour les filles. L'Etat peut, à travers la DAMSE (Direction de l'Allocation des Moyens Spécifiques aux Structures Educatives) ou la DIOSPB, subventionner les clubs scientifiques et inciter les filles à les fréquenter. Le gouvernement veillera à responsabiliser les femmes qui serviront de modèle, dans les structures éducatives de décision (Commissions nationales des programmes, commissions d'orientation, etc.) et de renforcer la présence de femmes scientifiques dans le corps professoral. Il peut doter les structures éducatives du matériel qui leurs permettront de mettre en place une base de données appropriées pour mieux suivre les parcours scolaires des filles et mieux comprendre les problèmes d'accès des filles aux séries ou filières scientifiques. Aussi, l'Etat peut recruter des planificateurs à la tête des structures comme la DGREIP (Direction générale de la Recherche en éducation et de l'Innovation pédagogique). Ces planificateurs seront chargés d'élaborer des plans de réforme des programmes afin de rendre les programmes scolaires surtout ceux scientifiques plus attrayants. Les directions chargées des réformes prendront en compte les résultats des recherches en éducation scientifique dans l'élaboration des politiques éducatives. Ces structures peuvent, par exemple, mettre en place un Programme d'appui à la promotion du personnel féminin d'enseignement et de recherche qui entend encourager les femmes qui ont au moins le niveau Bac, en particulier les femmes scientifiques, à achever leurs études supérieures.

## **Conclusion**

Cet article s'est intéressé aux causes de la faible représentation des filles et de leur faible maintien dans les séries scientifiques de la commune de Zorgho au Burkina Faso.

Nous avons au départ indexé l'origine sociale des filles, puis la représentation que les filles se font d'elles-mêmes, le projet professionnel et enfin la situation scolaire antérieure de ces filles.

Nous avons utilisé une approche mixte (qualitative et quantitative) de recherche, alliant questionnaires et entretiens pour notre étude.

En effet l'étude a d'abord montré que le choix des séries scientifiques par les filles et leur maintien dans ces séries sont influencés par le niveau d'instruction et la profession des parents. Cependant, la taille de la famille n'a pas d'impact sur cette représentation.

Ensuite, l'étude a révélé que des facteurs psychologiques tels que le manque de confiance en soi, les effets négatifs de la répartition des rôles reçue par la famille ou la société amènent certaines filles de douter de leurs compétences dans les disciplines scientifiques et s'orientent vers la série littéraire. De même, l'avenir professionnel est une autre variable qui motive ou dé motive le choix de série scientifique.

Enfin, les résultats scolaires obtenus au post-primaire et le nombre de redoublement de l'école primaire à la classe de troisième, influencés par les travaux domestiques et les grossesses précoces et/ou non désirées, affectent négativement la représentation et le maintien des filles dans les séries scientifiques.

Au terme de notre réflexion, nos hypothèses sont confirmées dans notre zone d'étude et notre objectif principal qui est de déterminer les causes de la faible représentation des filles et leur faible maintien dans les séries scientifiques est atteint. Cependant, il faut reconnaître que notre recherche n'a pas pu aborder les pratiques de classe telles que les contenus enseignés et la manière de dispenser le cours qui peuvent également intervenir dans l'explication de la faible représentation des filles dans les séries scientifiques. Des résultats, écoulent quelques implications, qui, pour nous, peuvent contribuer à stimuler les filles dans leur choix et les aider à s'en sortir dans ce choix. En outre, l'implication des principaux acteurs de l'éducation dans toutes les sphères de décisions en matière de politiques éducatives doit être encouragée et soutenue pour une éducation plus rayonnante.

### Références bibliographiques

- AMBETO, B. (2015). *Contribution de la section congolaise de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF) au rapport intitulé « L'évolution de l'accès des filles à l'éducation primaire »*. Brazzaville, : Section congolaise de l'APF.
- BOUGMA, M. (2014). *Fécondité, réseaux familiaux et scolarisation des enfants en milieu urbain au Burkina Faso*. Université de Montréal: Département de démographie, thèse de doctorat; 253p.
- BREDA Thomas, J. G. (DEPP 2018). Lesfilles et les garçons face aux sciences:Les enseignements d'une enquête dans les lycées franciliens. *Éducation&formations*, pp.5-29.
- CHAZAL, S., & GUIMOND, S. (2003). La théorie de la dominance sociale et les choix d'orientation scolaire et de rôles sociaux des filles et des garçons. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 32/4 | 2003, DOI : 10.4000/osp.2600, 595-616.
- COLLET, I. (2011). *Comprendre l'éducation au prisme du genre: thories, questionnements, débats*. Genève: Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation.
- DUTRÉVIS, M., & TOCZEK, M.-C. (2007). Perception des disciplines scolaires et sexe des élèves : le cas des enseignants et des élèves de l'école primaire en France. *L'orientation scolaire et professionnelle* 36/3, 23p.

- FRAISSE-D'OLIMPIO, S. (2009). les fondements théoriques du concept de capital humain. *SES-ENS*.
- GAUSSEL, M. (2016). L'éducation des filles et des garçons : paradoxes et inégalités. *Dossier de veille de l'IFÉ n° 112*, 32p.
- GBIKPI-BENISSAN, F. (2007). Le comportement scolaire es filles et es garçons au Togo e 1955 à 2004. *Revue du CAMES*, Nlle série B, vol.008, n0 1. Ouagadougou. 1er semestre. pp. 135-157.
- GENDRON, B., & MOSCONI, N. (2007). Capital émotionnel filles-garçons : quelles différences à l'école ? *Symposium Genre et Education, Carrières scolaires*, Université Montpellier III, Cerfee et CRA-Cereq Ile-de-France et Languedoc-Roussillon AREF2007, 10p.
- GUICHARD, J., & HUTEAU, M. (2001). *psychologie de l'orientation*. Paris: édition Dunod, 334p.
- Loi N° 013-2007/AN portant loi d'orientation de l'éducation au Burkina Faso du 30 juillet 2007. . (s.d.).
- MARGARET, G. S. (1992). Evaluation d'une production littéraire ou d'art plastique ou d'un travail scolaire dans une discipline scientifique du curricula. *Revue française de pédagogie n°100*.
- NDÉYE, A. K. (2018). *L'abandon scolaire des jeunes femmes au niveau du secondaire au Sénégal*. Quebec: Université LAVAL, mémoire, 91p. Consulté le 03 13, 2021 à 05 :08, sur google.
- OUATTARA, F. M. (2016). Orientation des filles vers les filières scientifiques. *Sidwaya*.
- PARÉ-KABORÉ, A. (2003). La problématique de l'éducation des filles au Burkina Faso. *P-K. Afsata, GUFNU-Dijon*, 10p.
- SAWADOGO, T. (2014). *Transition secondaire/supérieur : causes d'échec en mathématiques dans les filières scientifiques de l'Université de Ouagadougou*. Koudougou: Centre de pédagogie universitaire, LABIDID, Thèse de doctorat, 258p.
- TERLON, C. (1992). Etude critique: Une science pour les filles...? *Revue française de pédagogie N°100*.